

601/A/209/1

Vol. 3. No 7.

Octobre 1896



La Voix du Précieux Sang

REVUE PIEUSE

PATRONNÉE PAR

Sa Grandeur Mgr de St-Hyacinthe,

— ET —

PUBLIÉE CHAQUE MOIS

Par les Sœurs Adoratrices du
Précieux Sang.

ST-HYACINTHE, QUE,
Canada.

Abonnement: \$1.00 par an



SOMMAIRE.

Prières sollicitées.....	289
Le Précieux Sang (MGR RAYMOND).....	290
Toutes les grâces nous viennent par Marie (THEOTIME).....	291
Je me meurs de ne point mourir (GLOSE DE SAINTE THÉRÈSE).....	301
Le témoignage du sang [THEOTIME].....	302
Une âme sauvée.....	305
Discours prononcé à l'occasion du jubilé d'une religieuse.....	307
La légende de Sainte Thècle [CHS. BUET].....	310
Récits bibliques [REV. P. BERTHE].....	314
Actions de grâces.....	316
La Couronne Angélique.....	318

APPROBATION DE L'ORDINAIRE.

Nous félicitons Nos Chères Filles, les Soeurs Adoratrices du Précieux Sang, de la belle œuvre qu'elles entreprennent, et Nous ne pouvons qu'encourager Notre Clergé et les fidèles de Notre diocèse à les seconder efficacement dans la sainte croisade qu'elles entreprennent pour la plus grande gloire du Sang de Jésus et le plus grand bien des âmes.

† L.-Z. Ev. de St-Hyacinthe.

EVECHÉ DE ST-HYACINTHE, 16 Février 1894.

Fête de la Lance et des Clous de Notre Seigneur.

— O —

EN VENTE AU MONASTÈRE DU PRÉCIEUX SANG.

NOUVEAU MANUEL DU PRÉCIEUX SANG :—*Reliure de luxe* : \$2.00, \$2.50, \$3.00 ; *reliure commune* : 75c., \$1.00, \$1.35.

AVIS.—Les abonnés des mois d'octobre et de novembre sont instamment priés de renouveler leur abonnement avant le 30 novembre. Les reçus sont expédiés dans le numéro du mois suivant.

LA VOIX

— DU —

PRÉCIEUX SANG

Ce n'est point par des choses corruptibles, comme l'or et l'argent, que vous avez été rachetés,mais par le Précieux Sang de Notre Seigneur Jésus-Christ.
1 PET. I. 18.19

3ème ANNÉE. ST-HYACINTHE, QUÉ., OCTOBRE 1896. No 7.

PRIÈRES SOLLICITEES

Pour la conservation de SA SAINTETÉ LÉON XIII. Demandons cette grâce insigne par N. D. DU TRÈS SAINT ROSAIRE, que le Souverain Pontife fait si universellement glorifier. Pour que les œuvres qui tendent à développer cette salutaire dévotion progressent de plus en plus. Pour la conversion d'un grand nombre de pécheurs bien spécialement recommandés ; pour beaucoup de malades, d'affligés, de personnes sans positions et qui voient avec effroi s'approcher l'hiver. Pour diverses intentions particulières, dont plusieurs sont très importantes.

PRIONS POUR LES DÉFUNTS, spécialement pour le Rév. M. BRAUDY, décédé à Québec ; le Rév. M. BÉLIVEAU, à St-Léonard ; pour MM. LS PARADIS, décédé à St-Raymond ; TOUSSAINT BLANCHARD, à St-Antoine ; J. M. DEMERS, à Chicago ; Dr EUG. ARCHAMBAULT, à Enosburg Falls (Vt.) ; PRUDENT VALCOURT, à St-Hugues ; MAGLOIRE BERTRAND, à St-Placide ; SIMON LABROSSE, à St-Eugène de Prescott ; ISMAEL DELISLE, à Escanaba (Mich.) ; J.-BTE BRAUDOIN, à St-Adrien d'Irlande ; DAVID PAGE et A. CODERRE-LACAILLADE, à St-Hyacinthe ; JACQUES DUFRESNE, à Ottawa ; F. X. LORANGER, à Shawenegan ; E. M. A. BOUCHER, à Kamouraska ; JEAN MORIN, à St-Hyacinthe ; pour Mesdames PRIME LEMOYNE DE MARTIGNY, décédée à Varennes ; Vve JOSEPH CHARRON, à Verchères ; R. BERNARD, à St-Simon ; A. MALHIOT, à West Gardner ; ALP. BEAULNE, à Belle-Rivière ; A. MALO, à Montréal ; Vve TH. FORTIER, à St-Marcel ; DOUCET, à Louiseville ; THARSILLE MARION, à St-Hugues ; P. HÉTU, à Lowell ; Vve F. ROUSSEAU, à Woonsocket ; pour Mlles M. SARAZIN, à Ludlow ; DENY COOLAHAN et CORDÉLIE PATENAUDE, à Sherrington ; EUGÉNIE TALBOT, à Montmagny ; M. CHARLES LANGLOIS, à Québec ; M. DANIEL O'DONNELL, à Jersey City, (E. U.) ; Mme MÉNARD, à Escanaba, etc.

A toutes ces fins, et pour toutes ces personnes, disons, matin et soir :

Nous vous en supplions, Seigneur, secourez vos serviteurs que vous avez rachetés par votre Sang précieux.

100 jours d'ind. pour les confrères du P. S.

Jésus, Marie, Joseph, éclairez-nous, secourez-nous, sauvez-nous. Ainsi soit-il. 200 jours d'ind. une fois par jour.

LEON XIII, 20 juin 1892.

LE PRECIEUX SANG

*Redempti estis.... pretioso sanguine
agni immaculati Christi.*

“ Vous avez été rachetés par le
“ Sang Précieux du Christ,
“ l'Agneau immaculé. ”

1 PÉTRE I. 18.

(Suite et fin)

JESUS s'est plaint à sainte Marie Madeleine de Pazzi de ce que si peu de fidèles se servaient de sa passion pour sauver les pécheurs. Dans une extase, elle s'écria sous l'inspiration divine : Aussi souvent que la créature offre le Sang par lequei elle a été rachetée, aussi souvent elle offre un don qui est sans prix, que Dieu accepte avec joie et qui le rend en quelque sorte débiteur de sa créature et l'engage à accorder toutes les grâces.

Ecoutez ces paroles d'une âme pieuse :

Vive le Sang de Jésus dont l'onction divine pénètre et captive toutes les puissances de mon âme ! Oh ! que la vue du Sang de mon cher Sauveur excite vivement en moi l'amour et la compassion ! Comme mon cœur se fond de tendresse en contemplant les plaies ensanglantées de Jésus ! Plus je les médite, plus je les goûte ; plus je les savoure, plus je suis avide de les méditer encore.

Le Sang de Jésus, c'est un baume qui me rend légères les souffrances qui torturent mes membres affaiblis ; il m'est une source limpide où ma langue desséchée par une soif brûlante se désaltère ; il m'est un aliment mystérieux qui nourrit divinement et mon âme et mon corps. Il tempère l'ennui de la pauvre exilée ; en le savourant, elle sent que la souffrance a des charmes.

Ah ! puisons sans cesse aux vives sources du Sauveur ; élançons-nous avec amour dans ce torrent de délices, enfonçons-nous avec confiance dans cet abîme de salut ; jetons notre âme tout entière dans le Sang de Jésus : qu'elle s'y noie, qu'elle s'y perde, pour ne se retrouver que dans les cieux.

O Sang de Jésus, tu es le Sang de mon sang, la vie de ma vie. Le souvenir du Calvaire excite toutes les facultés de mon âme et fait naître en elle le désir de participer aux douleurs de mon Rédempteur, de donner mon sang en retour de celui qu'il a versé pour moi. La violence de ce désir me consume et me fait heureusement mourir à tout. Ah ! je mourrai de regret de ne pouvoir aimer comme j'en ai la passion, et je noie encore ce désir dans le Sang de Jésus.

O Rosée céleste, tombez sur nos esprits afin que les ténèbres en soient dissipées et que nous découvriions et votre essence divine et notre néant, tombez sur nos cœurs pour y produire les larmes du repentir et de l'amour, tombez sur nos corps pour qu'étant recouverts de cette pourpre sacrée, les traits du démon et du monde ne puissent rien sur eux.

Et que sans cesse s'échappe de notre âme ravie une hymne de reconnaissance envers le Sang de l'Agneau qui nous a sauvés : qu'il soit béni éternellement !

MGR. J. S. RAYMOND.

Toutes les graces nous viennent par Marie

(Suite)

LA médiation de Marie est d'un ordre essentiellement inférieur à celle de son Fils.

Marie ne peut ni communiquer elle-même à l'âme cette vie supérieure qui est la grâce sanctifiante, ni, par la grâce actuelle, agir immédiatement sur l'intelligence et la volonté pour leur faire produire des actes surnaturels : ce sont là—les théologiens le démontrent—des opérations propres à Dieu, comme l'action créatrice à laquelle elles ressemblent à certains égards.

Par Jésus nous viennent toutes les grâces et Jésus nous a été donné par Marie : donc toutes les grâces nous ont vraiment été données par elle. Mais il y a plus : il y a une autre intervention morale. Il a plu à Dieu d'unir étroitement Marie

à Jésus dans l'œuvre de la rédemption. Marie se tient près de Jésus, travaillant avec lui et par lui à nous sauver et à nous sanctifier. Pour déterminer ce qu'elle fait pour nous procurer toutes les grâces et chaque grâce en particulier, examinons ce que fait Jésus : proportion gardée, Marie le seconde en tout.

En l'œuvre du salut, il y a l'acquisition de la grâce et sa distribution : dans les deux rappelons le rôle de Jésus et celui de Marie.

Marie a prêté tout son concours à l'œuvre de Jésus. Ce concours est d'ordre secondaire, puisque la substance de l'œuvre appartient tout entière au Christ ; mais dans cet ordre il a été aussi étendu que pouvait l'être le concours d'une pure créature.

Dès sa conception immaculée, Marie profite de toutes les grâces avec une fidélité parfaite et rend ainsi convenable en sa personne l'accomplissement du mystère de l'incarnation. Au jour éternellement mémorable de l'annonciation, se conformant pleinement à la volonté divine, elle apporte le concours de sa maternité, et aussi un consentement conscient, libre, entier, de prendre part à tout ce que fera Jésus, dès maintenant par l'union totale de sa volonté, et dans la suite par sa coopération continuée jusqu'à la fin. En disant : *Qu'il me soit fait selon votre parole*, Marie adhère sans réserve à tout ce que Dieu lui propose.

De l'incarnation et de la crèche au Calvaire, elle coopère à l'œuvre de son Fils : jusque sur la croix, Jésus prêtre et victime veut être offert à Dieu par Marie, sa mère.

Les mérites de la Bienheureuse Vierge tiraient leur valeur de ceux de son Fils, sans lesquels nulle créature ne peut faire aucun acte surnaturel méritoire. Le Sauveur méritait la grâce en justice, *de condigno* ; sa mère, unie à lui, la méritait par convenance, *de congruo*, comme on dit en théologie, en la façon que les saints ont mérité pour nous, qu'une personne peut mériter pour une autre : la Sainte Vierge méritait

tait d'une manière plus excellente et universelle, jusqu'à mériter, comme on peut le penser, toutes les grâces données de fait à tous les hommes : tel semble être le résultat de l'intervention de Marie dans toute l'œuvre de la rédemption. Et l'Eglise fait constamment appel aux mérites de la Très Sainte Vierge comme à une source qui ne s'épuise pas.

Saint Bernard a dit en toute vérité : " Un homme et une femme nous ont causé un dommage immense ; mais, Dieu merci, par un homme et une femme également, tout est rétabli, et non sans une surabondance de grâces. Le très sage et très clément ouvrier n'a pas détruit ce qui avait été brisé ; il l'a refait pour notre grande utilité, façonnant pour nous de l'ancien Adam un Adam nouveau, et transformant Ève en Marie. Le Christ pouvait suffire : maintenant encore toute notre assurance vient de lui : mais il n'était pas bon pour nous que l'homme fut seul. Il convenait que l'homme et la femme eussent part à notre rédemption, puisque les deux avaient contribué à notre perte. La femme, bénie entre toutes, a sa place et son action marquées en cette réconciliation. Il nous faut un intermédiaire entre nous et le Christ et nous n'en trouvons pas de plus utile que Marie. "

L'acquisition de la grâce est suivie de son application : Marie a part aux deux : " Dieu a voulu nous donner Jésus-Christ par la Sainte Vierge, dit Bossuet ; les dons de Dieu sont sans repentance ; cet ordre ne change pas. Il est et sera toujours véritable qu'ayant reçu, par sa charité, le principe universel de la grâce, nous en recevions encore, par son entremise, les diverses applications dans tous les états différents qui composent la vie chrétienne." " Toute grâce accordée aux hommes, dit l'Encyclique de 1894 sur le Rosaire, arrive jusqu'à eux par trois degrés parfaitement ordonnés : Dieu la communique au Christ, du Christ elle passe à la Sainte Vierge, et des mains de Marie elle descend jusqu'à nous." C'est l'ordre de consalité morale : dans l'ordre de consalité physique, la grâce est immédiatement produite par Dieu dans les

âmes. Trois volontés agissant dans un concert parfait nous apportent les grâces : la volonté et l'action de Dieu les confèrent toutes ; la volonté et l'action de Notre-Seigneur, médiateur souverain, les méritent et les obtiennent en justice ; enfin la volonté et l'action de Marie les méritent et les obtiennent par Notre-Seigneur en toute convenance.

Durant les milliers d'années qui ont précédé le Messie, les grâces ont été accordées comme à crédit, en vertu des mérites et de l'intercession prévus du Rédempteur et de sa Mère. Quand le Christ est venu, il a versé le prix de tous ces bienfaits, et présenté richement la prière à laquelle Dieu avait eu égard par avance. Marie a joint à l'intercession de Notre-Seigneur la sienne propre, prévue aussi de toute éternité.

Le Christ sur la terre, non seulement comme Dieu mais aussi par son intelligence créée, connaissait distinctement tous les hommes dans le passé, le présent, l'avenir, et chacune des grâces qu'il méritait et obtenait pour chacun d'eux. La Sainte Vierge avait-elle une connaissance semblable ? Des théologiens l'ont supposé. On peut penser que, du moins à certains moments de sa vie, elle connut par révélation toutes les âmes humaines, et demanda pour chacune de ces âmes chacun des effets de la rédemption. Cette croyance est fondée sur de bonnes raisons et est autorisée par des auteurs illustres, parmi lesquels on cite Albert le Grand, saint Antonin, saint Bernardin de Sienne, Hugues de St Cher et le Père de Rhodes. Cependant, même sans connaître toutes les âmes distinctement, Marie a pu intercéder pour toutes d'une manière implicite.

Il est fort probable que la Sainte Vierge nous a connus tous complètement durant sa vie sur la terre : il est très certain qu'elle nous connaît tous entièrement depuis son entrée au ciel.

A chacun des élus, Dieu communique la connaissance des choses de ce monde, au moins dans la mesure de leur rôle et de leurs relations avec les mortels ; à Marie, dont l'influence

est universelle sur l'œuvre du salut, appartient la connaissance de tout ce qui intéresse cette œuvre : par suite, de toutes les âmes sans exception et de tous les actes qui les approchent ou les éloignent de leur fin surnaturelle. C'est donc avec la connaissance la plus entière et le plus clairvoyant amour que Notre-Dame intervient sans cesse en faveur de chacun de nous.

Elle intervient dans tous les cas, après avoir été invoquée, ou même sans l'avoir été. Les grâces se répandent du ciel sur la terre, les unes appelées par la prière, les autres venant de la seule bonté de Dieu. Chaque âme a besoin de la grâce pour commencer à prier : elle n'a pu demander la première grâce qu'elle reçoit pour cela. La lumière de la foi et les bons mouvements de la volonté vont prévenir l'infidèle qui n'a jamais songé à se recommander au vrai Dieu. Ces premiers bienfaits, indépendants de toute prière et de tout mérite terrestre, sont dus à une prière faite au ciel. Dans sa connaissance de toutes les misères des humains, de la sagesse de Dieu et de son infinie bonté, Marie a vu quelles grâces il convenait de demander pour commencer en chaque âme l'œuvre du salut ; elle s'est adressée à son Fils et la prière du Christ a été exaucée.

Dans d'autres cas, la grâce a été demandée sur la terre, mais la Sainte Vierge n'a pas été invoquée. Le suppliant s'est adressé directement à Dieu, ou a confié sa requête à un ange ou à un saint. Alors, il faut dire de Marie la même chose que de Jésus. Le Christ, unique et nécessaire médiateur, est toujours implicitement invoqué, lors même qu'on ne prononce pas son nom ; ainsi sa mère, qui lui est associée, est toujours invoquée avec lui. Si quelqu'un crie pitié vers Dieu, Dieu regarde Jésus et Marie, qui lui répètent ce cri parti de la terre ; s'il se recommande à un protecteur du ciel, le bienheureux élève les yeux vers Marie et Jésus, qui portent la prière jusqu'au trône de Dieu.

En grand nombre de cas, on a prié pour obtenir la grâce et on a prié par Marie. C'est ce qu'il y a de mieux.

Toute prière faite au nom de Jésus-Christ est infailliblement exaucée. Rien n'est plus souvent ni plus solennellement promis dans l'Évangile. Cette promesse s'entend des grâces du salut et des bienfaits temporels, en tant qu'ils conduisent à la fin surnaturelle, pour laquelle le Verbe s'est incarné et fait notre médiateur. Dieu exauce toujours ceux qui prient au nom de Jésus-Christ, qui font valoir sa médiation auprès du trône de grâce. Quiconque demande, au nom du Sauveur, des grâces de salut et de sanctification est assuré de les obtenir. Parmi les manières de demander ainsi, il y en a qui sont meilleures les unes que les autres : la ferveur des fidèles restant la même, certaines prières et certains actes de dévotion sont plus propres que d'autres à obtenir la grâce promptement et largement. La volonté de Dieu est la raison de cette différence. Il veut encourager de préférence telle dévotion plus excellente, plus conforme à l'ordre des choses, plus utile aux fidèles, plus propre à telle fin particulière. On prie d'autant mieux qu'on se conforme davantage à l'ordre de la Providence.

Dieu veut parfois honorer quelqu'un de ses saints, il veut qu'on s'adresse à lui, se plaît à exaucer ceux qui l'invoquent. Par son intercession beaucoup de faveurs sont accordées, qui ne le seraient pas sans elle ; par cet intermédiaire on obtient vite, facilement, abondamment : qui peut nier que de nos jours des invitations providentielles portent à se tourner vers saint Antoine de Padoue ?

Ce que Dieu fait pour les autres saints à certaines époques ou pour certaine classe de bienfaits, il le fait sans cesse et pour toutes les grâces en faveur de la Sainte Vierge : une foule de faveurs, qui sans elle ne seraient pas accordées, le seront si on réclame son intervention ; toutes les demandes qui s'élèvent de la terre doivent être agréées et présentées par elle ; par elle les saints, même les plus privilégiés, devront faire parvenir leur intercession jusqu'à Dieu.

En s'adressant à Marie, on répond au dessein de la divine

sagesse, qui est de toujours honorer Marie et de la faire honorer par toutes les créatures ; on pratique les actes de dévotion les plus excellents, après ceux qui s'adressent à Dieu même ; on se conforme à l'ordre des choses, Notre Dame étant la médiatrice-dispensatrice de toutes les grâces. On prie bien toutes les fois qu'on a recours à elle. Joindre son invocation à celle d'un saint particulièrement honoré, c'est rendre notre demande plus pressante et plus efficace, par la mention expresse de celle qui devra la faire agréer. Prier Jésus avec et par Marie, c'est lui être agréable, puisqu'il veut que sa Mère lui soit associée dans la distribution de ses bienfaits. Enfin, en nous adressant directement à Marie, c'est aller à Dieu, en commençant par le premier degré que toute prière doit franchir : " Dans la récitation du Rosaire, dit Léon XIII, dans " son encyclique de 1894, nous nous arrêtons plus volontiers, " plus longuement sur le premier de ces degrés. Nous répé- " tons par dizaines la salutation angélique comme pour gra- " vir avec plus d'assurance les deux autres degrés, c'est-à-dire " pour aller par Jésus-Christ jusqu'à Dieu. Notre prière est " imparfaite et faible : il lui faut un appui qui la soutienne et " lui donne crédit ; aussi adressons-nous maintes fois à Marie la " même salutation, la suppliant de prier elle-même Dieu pour " nous et de parler en notre nom. Par elle nos voix trouve- " ront faveur auprès de Dieu, car c'est à elle que Dieu même " adresse ces paroles pleines d'amour : *Que votre voix reten- " tisse à mes oreilles, votre voix toute pleine de charmes.* "

Saint Bernard avait dit : " Honorons Marie de tous nos vœux, du fond de nos cœurs, du plus intime de nos affections, car telle est la volonté de Celui qui a voulu que nous ayons tout par Marie. C'est sa volonté et pour notre bien. Car, en tout et par tous les moyens, il prend soin des misérables : il rassure notre crainte, excite notre foi, fortifie notre espoir, dissipe notre défiance, relève notre pusillanimité. Vous craignez de vous approcher du Père ; vous fuyez, effrayé de sa voix : il vous a donné Jésus pour médiateur. Mais peut-être

en lui redouterez-vous encore la majesté divine, car, en se faisant homme, il est resté Dieu. Vous voulez un avocat près de lui ? Recourez à Marie. A coup sûr, le Fils exaucera sa Mère et le Père exaucera son Fils. Enfants très chers, voilà l'échelle des pécheurs, voilà ma plus grande confiance, voilà toute la raison de mon espoir."

La doctrine exposée ci-devant, que toutes les grâces nous viennent par Marie, est conforme à la meilleure théologie, appuyée sur les plus graves autorités et généralement reçue dans l'Eglise : " Marie," dit Benoit XIV—Bulle des Cong. de la Sainte Vierge, *Gloriose Dominæ*— " Marie est comme le canal céleste, duquel descendent dans les cœurs des malheureux mortels les eaux de toutes les grâces, et de tous les dons." Léon XIII, déjà cité, a plusieurs propositions semblables ou plus explicites et sans restrictions.

Dès le 7^e siècle, saint Germain de Constantinople formule la même croyance, presque dans les mêmes termes que saint Bernard : " Pour nous, dit-il, éloignés de Dieu dans la multitude de nos péchés, c'est par vous que nous avons cherché Dieu, et, en le cherchant, nous l'avons trouvé ; et, en le trouvant, nous avons été sauvés. Aussi votre protection est puissante pour le salut, ô Mère de Dieu, et elle n'a besoin d'aucun autre intermédiaire auprès de Dieu. Vraiment votre magnificence n'a pas de bornes ; votre protection ne se lasse pas ; vos bienfaits sont sans nombre. Car personne qui soit sauvé, sinon par vous, ô toute Sainte ; personne qui soit délivré de ses maux, sinon par vous, ô Immaculée ; personne qui obtienne un don, sinon par vous, ô toute Pure ; personne qui reçoive miséricorde et grâce, sinon par vous, ô toute Vénéralé ! Aussi qui ne vous dira Bienheureuse ? Qui ne vous exaltera, sinon comme il conviendrait, du moins de tout son cœur ? Vous, comblée de gloire ; vous, comblée de béatitudo ; vous, grande et admirable, qui avez reçu tant de grandeurs de votre Fils et de votre Dieu ; vous, qui pour cela êtes louée par toutes les générations ! " Ses contemporains d'Orient, saint

Jean Damascène et saint André de Crète parlent dans le même sens.

Saint Thomas explique comme suit les paroles de l'ange : *Pleine de grâce.* " *Pleine de grâce.* . pour la répandre sur tous les hommes. C'est beaucoup pour un saint d'avoir une grâce assez grande pour suffire au salut d'un grand nombre : en avoir assez pour suffire au salut de tous les hommes, c'est ce qu'il y a de plus grand, et c'est ce qui existe dans le Christ et la Bienheureuse Vierge. En tout péril, vous pouvez par elle obtenir le salut ; en toute œuvre de vertu, vous pouvez l'avoir en aide, et c'est pourquoi il est dit d'elle, dans les saints Livres : *En moi est toute espérance de vie et de vertu.* "

Grand nombre d'auteurs et de saints vraiment théologiens sont unanimes dans l'affirmation générale que la Bienheureuse Vierge a part à la collation de chacune des grâces : tels sont le Père Poiré, Crasset, Petitalot, Jeanjacquot, le Père de Rhodes, Contenson, Christophe de Véga, Suarez, saint Bernard, saint Bernardin de Sienne, saint Léonard de Port-Maurice, le Bienheureux Grignon de Montfort, saint Liguori.

Suarez fait remarquer la manière traditionnelle d'invoquer la Sainte Vierge ; soit dans les dévotions privées de chaque fidèle, soit dans la prière publique de l'Église. Nous ne demandons pas à un saint d'intercéder pour nous auprès d'un autre, parce qu'ils sont tous dans le même ordre ; mais nous demandons aux saints d'intercéder pour nous auprès de Notre-Dame, récitant en leur honneur l'*Ave Maria*, afin qu'ils le présentent eux-mêmes pour nous à leur Reine. " Enfin, dit Suarez, la Sainte Église prie la Vierge avec plus d'honneur, l'appelant, par exemple, " notre espérance, notre vie, notre douceur, mère de miséricorde ; " elle l'invoque plus fréquemment et avec plus d'instance que les autres saints. Il n'est pas de jour où elle ne lui offre des prières publiques, soit dans les heures canonicales, soit dans le sacrifice de la messe, soit en donnant à tout le peuple trois fois le jour un signal public pour prier la Sainte Vierge. Elle met au début des sermons une prière à

Marie ; elle lui consacre des fêtes en grand nombre. L'Eglise pense donc que la prière et l'intercession de Marie lui sont plus utiles et nécessaires que celles des autres saints. ”

En toute prière liturgique, la médiation de Notre-Seigneur est indiquée soit en ces termes : Par Notre-Seigneur Jésus-Christ, soit au moins par le *Pater*, que nous avons appris de lui et que nous récitons avec lui, car c'est seulement par Notre-Seigneur et en vertu de notre union avec lui que nous pouvons appeler Dieu *Notre Père*. De même, dans son office quotidien, l'Eglise ne présente à Dieu aucune prière sans implorer le secours de Marie. N'est-ce pas insinuer que son intercession est universelle et nécessaire ?

La plupart des autres saints ne sont invoqués nommément qu'une fois l'an, au jour et aux lieux où ils sont fêtés. Les plus honorés sont nommés chaque jour à quelques endroits de la messe et au *Confiteor*. Mais chaque fois qu'ils sont mentionnés, la Sainte Vierge l'est avant eux, détachée d'eux ; elle est saluée comme Mère de Dieu, bienheureuse, glorieuse, comme celle à laquelle il importe surtout de s'unir. Si quelques saints privilégiés sont invoqués dans deux ou trois parties de la liturgie quotidienne, la Sainte Vierge l'est dans toutes. Chaque fois que, l'office terminé, on va quitter le chœur, l'antienne à la Vierge met sous son patronage les louanges et les demandes qui viennent d'être offertes à Dieu. Au commencement et à la fin de l'office, au commencement de chaque heure, l'*Ave Maria* est récité après le *Pater*, l'Eglise nous conduisant ainsi au Père par le Fils et au Fils par la Mère.

Ces pratiques traditionnelles, appuyées sur de si bonnes raisons et des autorités si graves, vont à établir comme révélée et appartenant au domaine de la foi cette vérité grande et consolante : que la Très Sainte Vierge contribue à mériter et à obtenir toutes les grâces qui sont répandues à toute heure sur chacun de nous et sur le monde entier.

THÉOTIME.

GLOSE DE SAINTE THERÈSE

(FÊTE : 15 OCTOBRE.)

Dans cette union souveraine,
 Je ne vis qu'en mon doux Sauveur :
 Je l'aime et mon amour l'enchaîne,
 Mon captif rend libre mon cœur !
 Quoi ! Lui, prisonnier de mon âme !
 C'est trop, je ne le puis souffrir.
 De trop d'amour mon cœur s'enflamme,
 Je me meurs de ne point mourir !

Exil cruel, oui, je t'endure
 Dans l'espoir de mourir un jour ;
 C'est la mort seule qui m'assure
 La Vie, objet de mon amour.
 O mort, qui me donnes la vie,
 Je t'attends, comble mon désir. . . .
 Oh ! viens, viens m'ouvrir la patrie,
 Je me meurs de ne point mourir !

Mais l'espérance m'encourage
 Quand je t'adore sur l'autel ;
 Seigneur, ah ! pourquoi ce nuage ?
 Pourquoi ne pas te voir au ciel ?
 Loin de Toi, de la cité sainte,
 Tout m'accable, me fait gémir ;
 Je ne puis qu'exhaler ma plainte :
 Je me meurs de ne point mourir !

Te voir, un jour, dans la patrie,
 Quel espoir, ô mon doux Sauveur !
 Mais je puis te perdre, ô ma vie,
 Quel double glaive pour mon cœur !

Cet effroi, cette vive attente,
 Tour à tour me font tressaillir . .
 Dieu ! prends pitié de ton amante :
 Je me meurs de ne point mourir !

Je vais pleurer ma mort cruelle
 Et gémir sur mon triste sort ;
 Loin des cieux, ô Vie immortelle,
 Mes péchés m'enchaînent encor !
 O mon Dieu, quand viendra donc l'heure
 Où s'accomplira mon désir ?
 Ah ! que pour toi d'amour je meure,
 Je me meurs de ne point mourir !

TEMOIGNAGE DU SANG

SAINT PIERRE ET SAINT PAUL

(Suite)

II. *L'Exécution.*—Néron voulait étouffer dans le sang de ses chefs les progrès de l'apostolat et la religion naissante. Le 29 juin 66, les deux condamnés furent arrachés aux ténèbres de leur prison et conduits publiquement au supplice. D'une fenêtre de sa maison d'or, Néron put les suivre du regard dans leur marche funèbre.

Depuis, entre Néron, Pierre et Paul, les rôles ont changé.

Parvenus sur la voie d'Ostie, à l'endroit où s'élève l'église des *Adieux*, les bourreaux séparèrent les deux apôtres ; ceux-ci se saluèrent et se dirent le dernier adieu sur la terre.

Pierre, le Galiléen étranger, fut conduit vers le mont Janicule, à l'endroit où l'on exécutait les criminels vulgaires.

En chemin, les bandelettes, qui entouraient la plaie que les chaînes lui avaient faite aux jambes, se détachèrent : les fi-

dèles du cortège marquèrent l'endroit où furent déposées ces bandelettes teintes de sang, et Constantin y éleva plus tard la basilique *della Fasciola*.

Arrivé au lieu du supplice, l'Apôtre fut flagellé, selon la coutume romaine ; la croix fut dressée, et l'humble Vicaire du Christ accepta, à titre de faveur, d'être crucifié la tête en bas, se jugeant indigne de mourir comme son Maître la tête tournée vers le ciel.

A l'exemple des saintes femmes au Calvaire, deux courageuses chrétiennes, Basilissa et Anastasie, demeurèrent au pied de cette croix : à la vue des légionnaires, elles recueillaient le sang du martyr, le chef suprême, le prince des apôtres. Arrêtées par les bourreaux, elles furent traînées au tribunal du préfet de Rome, et quelques jours après, elles avaient la tête tranchée. Le sang des apôtres était une semence de martyrs.

La qualité de citoyen romain conférait à saint Paul le privilège de périr par le glaive. Les gardes lui firent suivre la voie d'Ostie jusqu'à un vallon riant et frais, à trois milles de Rome, appelé les *Eaux Salviennes*.

Une patricienne convertie, Plautilla, suivait en pleurs le lugubre cortège. Au moment d'être exécuté, Paul lui demanda son voile pour se bander les yeux, selon l'usage.

Puis, adressant au Seigneur une ardente prière, il s'offrit au glaive meurtrier. D'un seul coup très violent l'exécuteur lui enleva la tête : elle rebondit trois fois sur le sol avant de s'arrêter dans l'immobilité de la mort. Trois fontaines, coulant encore actuellement, jaillirent aussitôt au contact de ce chef invincible. Trois soldats, témoins du prodige, embrasèrent la foi, et reçurent eux-mêmes, un an plus tard, la couronne du martyr.

III. *La Sépulture*.—Le corps de saint Pierre, embaumé avec des aromates par le prêtre Marcel, fut inhumé au Vatican, dans la catacombe où, de son vivant, il avait célébré les divins mystères et recueilli dans la paix du Seigneur les corps

des fidèles immolés à la fureur de Néron. Des constructions nouvelles y furent ajoutées ; la crypte devint un monument et fut dès lors dans l'Occident l'oratoire par excellence. Constantin y construisit une basilique et, depuis, le gémé de Michel-Ange et de Raphaël y a porté jusqu'aux nues la coupole de saint Pierre.

L'illustre Lucina, de condition sénatoriale, rendit les derniers devoirs aux restes mortels de saint Paul ; elle leur donna la sépulture dans la catacombe creusée sous sa résidence près de la voie d'Ostie. Là, Constantin éleva la basilique aux *Eaux Salviennes*, et Pie IX y a restauré l'Eglise de saint Paul *hors les murs*.

Lucina fut peut-être aidée par Plautilla. Celle-ci conserva comme une précieuse relique le voile qu'elle avait prêté pour bander les yeux de saint Paul, soit qu'elle le recueillit elle-même après le martyre, soit que, selon une ancienne tradition, l'Apôtre lui-même le lui remit entre les mains, la nuit suivante, dans une vision où il lui apparut tout rayonnant de gloire.

L'étude des catacombes a mis dans tout son jour le fait que chaque goutte du sang versé pour Jésus-Christ était recueillie, en présence même des bourreaux, avec des linges ou des éponges humides, qu'on pressait à mesure dans un vase de terre cuite, une fiole de verre ou tout autre récipient, et qu'on scellait dans le ciment du *loculus*, à côté du corps inanimé, comme un vivant témoignage du martyre.

Saint Léon le Grand exalte en termes magnifiques, l'empire immortel dont saint Pierre et saint Paul ont doté la ville de Rome par la très salutaire effusion de leur sang : " Pierre et Paul, dit-il en interpellant Rome, t'ont seuls conféré cette haute dignité qui t'a rendue la nation sainte, le peuple choisi, la cité sacerdotale et royale : par le Siège du bienheureux Pierre tu es devenue la vraie capitale du monde, et la puissance religieuse qui te vient de Dieu s'exerce bien au-delà de l'empire de tes Césars. "

THÉOTIME.

UNE AME SAUVÉE

Il y a quelques années, une charmante villa abritait un jeune ménage que le ciel venait d'unir et à qui tout promettait paix et bonheur. Mais, ici-bas, qu'est la joie parfaite, sinon " le point qui sépare l'espoir de la crainte ? "

M. D., doué des qualités naturelles du cœur et de l'esprit, était un homme très intelligent, très instruit, mais malheureusement imbu des principes matérialistes qui semblaient avoir éteint en lui tout sentiment religieux. Il était un de ces hommes que, d'après Joseph de Maistre, non seulement on ne peut vaincre, mais desquels on n'a aucun moyen de se faire entendre.

Mme D., sa jeune épouse, joignait, à toutes les vertus qui font la perfection ici-bas, un jugement droit, uni à une bonté inépuisable. Son cœur si délicat de femme et de chrétienne comprit l'abîme immense qu'allaient creuser entre elle et son mari des principes si opposés. Elle n'en fut que trop convaincue lorsque M. D. lui déclara la laisser libre de remplir ses devoirs religieux, mais ne vouloir jamais entendre parler de Dieu, ni de la religion..

A cet aveu, qui brisait l'union dans son lien le plus sacré, la jeune épouse sut rendre sa douleur muette, mais féconde : elle pria. Une voix intime lui disait : Dieu aura son heure !..

Deux ans se sont écoulés ; tout est en fête à la villa X.. Un joyeux carillon annonce aux anges un frère de plus, et les cris discordants des enfants du village, accourus pour prendre leur part de bonbons, disent assez qu'on baptise un fils de M. et Mme D.

Le bonheur est plus que jamais dans cette délicieuse habitation, pensent les amis et les indifférents. C'est vrai.....

Déjà le petit Max, sous l'aile de sa pieuse et tendre mère, commence à gazouiller. Chaque matin et soir, l'enfant répète, sans les comprendre encore, ces quatre mots : " Petit Jésus, convertissez papa. " Un jour il ajoute : " Peut-être alors maman ne pleurera plus !.. " Oh ! grâce du premier âge, qui

dira votre mystère ! . . Simplicité de l'enfance, pourquoi t'évanouis-tu si vite au contact glacé de la vie ?

Le printemps est revenu ; les oiseaux annoncent les beaux jours ; la nature s'anime et invite à la vie ; cependant tout est triste, tout est silencieux à la villa . . . Le jeune Max n'a plus l'entrain ni la gaité de son âge. Depuis quelques jours, les médecins les plus renommés viennent et s'en retournent sans pouvoir qualifier la maladie de Mme D. et encore moins la guérir. Cette jeune femme, naguère pleine de vie et de santé, s'éteint. Quelques jours encore et peut-être son âme aura pris son vol.

M. D., voyant les rapides progrès de ce mal inconnu, est tombé anéanti. De temps en temps, les caresses de son enfant le rappellent à lui-même, et le sourire affectueux de sa chère malade, qu'il ne quitte pas, lui rend une lueur d'espoir.

Cependant le mal s'accroît ; la mort semble se hâter ; elle grave déjà son empreinte caractéristique sur ce front de vingt ans ! Ne demandez pas grâce pour sa victime :

On a beau prier,
La cruelle, qu'elle est, se bouche les oreilles
Et nous laisse crier.

Rassemblant les forces qui lui restent, Mme D. réclame son fils : " Mon petit Max, " lui dit-elle, " fais une dernière fois ta prière auprès de moi. " — " Petit Jésus, convertissez papa et alors, bien sûr, maman guérira ! " dit l'enfant de sa plus douce voix. O profondeurs de l'âme humaine ! A la voix de son enfant, le père éclate en sanglots. . . Il est vaincu.

Devant cette scène intime, la jeune mourante a conservé la sérénité de son âme et, prenant dans ses mains la main de son mari, elle lui dit : " Mon ami, je pars, ne me regrettez pas. . . J'ai fait à Dieu le sacrifice de ma vie mortelle pour gagner votre âme à la vie qui ne finit pas. Elevez votre enfant dans la voie de la vérité et du bien. . . Adieu, je vais vous attendre au ciel. " Ce furent ses dernières paroles.

L'herbe a poussé sur la tombe de l'épouse à l'âme si généreuse. Le petit Max, appelé sans doute par sa mère, est allé la rejoindre là-haut.

M. D., le cœur brisé, mais fort de son espérance immortelle, a tout quitté, il est allé s'ensevelir dans une cellule de la Trappe, où il lui sera plus doux de se souvenir, de prier et d'attendre.

SEMAINE DE LIÈGE.

Discours prononcé le 3 septembre 1896, à l'occasion du 50^e anniversaire de la profession d'une religieuse.

MES RÉVÉRENDES MÈRES ET MES BIEN CHÈRES SŒURS,

Je m'en vais vous raconter deux histoires. . . . L'une, que je résumerai en quelques mots, remplirait des volumes : c'est l'histoire du monde depuis le 3 septembre 1846. Le demi-siècle qui nous sépare de cette date a vu : en 1848, le vieux monde profondément agité et secoué par la tourmente révolutionnaire partie de la France ; en 1854, deux grands peuples, la France et l'Angleterre, ligués contre l'Ours blanc du Nord, dont leurs soldats vont, sous les murs de Sébastopol, humilier l'orgueil et contenir les envahissements ; en 1860, une lutte fratricide qui, durant près d'un lustre, rougit de sang le sol de l'Union Américaine ; en 1870, une guerre formidable qui met à deux doigts de sa perte notre ancienne mère-patrie ; d'autres guerres de moindre importance, qui, ensanglantant les cinq parties du monde, modifient notablement la force politique du genre humain. Pendant ce temps, les arts de la paix font des progrès merveilleux : la terre se couvre de chemins de fer, de télégraphes, de téléphones ; les industries de toute sorte prennent un développement inouï ; les relations commerciales des peuples atteignent un degré de rapidité et d'extension que nul, il y a cinquante ans, n'eût osé prévoir.

Ma seconde histoire est plus simple. C'est celle d'une vierge, qui le 3 septembre, 1846, disant un suprême adieu à un monde qui lui souriait, mais dont sa foi avait su deviner l'instabilité et le néant, enfermait entre les quatre murs d'un cloître, sa florissante jeunesse, pour se consacrer, sans réserve et sans retour, à Celui qui l'avait appelée d'entre mille, et à qui elle s'unissait indissolublement comme au plus aimable et au plus fidèle des Epoux. . Or, ayant été à même, ces jours-ci, de parcourir quelques notes intimes récemment confiées au papier par la main encore ferme de notre héroïne, je remarquai cette parole : " Travaillons avec amour pour Dieu seul, " et ces mots, qu'elle avait tracés en s'encourageant encore pour l'avenir, me parurent fort bien résumer son passé ; celle qui, le 3 septembre 1846, prit le nom de Mère a, pendant un demi-siècle, travaillé avec amour pour Dieu seul, et voilà toute son histoire.

Maintenant, mes Révérendes Mères et mes chères sœurs, croirez-vous ce que je vais vous dire ? . . . Oui, parce que vos esprits sont éclairés des lumières de la foi ; mais, certes, si un mondain m'écoutait, c'est par un sourire d'incrédulité qu'il accueillerait mes paroles. Eh bien, des deux histoires que je viens d'esquisser, si vous envisagez la première comme une trame d'évènements purement humains, et abstraction faite du contre-coup qu'ils ont pu et dû avoir dans la région des âmes immortelles, c'est la seconde qui est, aux yeux de Dieu, d'emblée et au-delà de toute comparaison, la plus captivante, la plus intéressante, la plus digne d'attention ; et, si un Dieu pouvait oublier quelque chose, le Dieu Créateur et Sauveur aurait dès longtemps oublié les histoires des Grecs et des Romains, des Français et des Anglais, les révolutions et les bouleversements des empires, l'évolution progressive des sciences, des arts, de l'industrie, alors qu'il garderait encore,—toujours vivant, toujours rajeuni,—le souvenir de la créature qui, un jour, renonça à tout pour s'attacher à Lui. Que dis-je ? L'éternité toucherait à sa fin avant que ce plus aimant de tous les

cœurs oubliât un seul des sacrifices recherchés ou acceptés pour sa gloire ; un seul des soupirs poussés par amour pour Lui ; une seule des larmes répandues à son service ; ni même [je lis dans les notes de notre Révérende Mère, qu'elle regarde la tristesse comme une mauvaise conseillère] une seule de ces douces joyeusetés, naturels et frais épanouissements d'une âme qui croit, qui espère, et qui aime. Et la mémoire du Cœur de Jésus n'est pas une mémoire purement affective, c'est une mémoire effective et pratique ; le Christ se souvient pour récompenser : le souvenir qu'il garde de toute bonne action accomplie pour sa gloire se traduit par un fleuron de plus ajouté à la couronne de Celui qui l'a accomplie. Or, cela étant, jugez des additions et des multiplications qu'imposera aux anges chargés de tenir les comptes célestes, et de calculer la part de Paradis qui revient à chacun la tâche de ramener à un grand total les mérites accumulés durant l'espace de cinquante ans !

Et maintenant, que nous apportera le demi-siècle qui commence ? . . . Au Monastère . . . il apportera un perpétuel renouveau de cette solide piété qui, depuis deux siècles et demi, édifie Québec et la Nouvelle-France, et où réside le secret de cette formation vraiment chrétienne, heureux mélange de simplicité et de distinction, que ces religieuses savent imprimer à leurs élèves ; à notre Révérende Mère, qui, je l'espère, en verra une bonne partie, il apportera cependant un jour ce cri dont parle l'Évangile, retentissant dans la nuit : *Ecce Sponsus venit: exite obviam ei.* . . "Voici l'Époux qui s'avance: sortez au-devant de Lui !" Alors, cette vierge sage répondra : "Depuis si longtemps, chaste Amant de mon âme, je tiens ma lampe prête, et je vous attendais ! Ici-bas, je n'ai pu véritablement être que votre fiancée : voici l'heure où je deviens enfin, et pour jamais, votre épouse !" Et les anges l'introduiront dans la salle du festin. C'est là qu'elle verra ce que l'œil de l'homme n'a jamais vu, qu'elle entendra une musique et des accents que l'oreille de l'homme n'a jamais enten-

du, qu'elle goûtera une douceur et des délices que nos cœurs mortels ne soupçonnent pas !. Puissions-nous tous aller, chacun à notre tour, la rejoindre aux noces de l'Agneau !

Mes Révérendes Mères et mes chères sœurs, " travaillons avec amour pour Dieu seul ! " Ainsi soit-il !

LA LEGENDE DE SAINTE THÈCLE

I

(Suite)

THÈCLE se leva, comme si elle eût été réveillée en sursaut. Debout, les bras tendus en avant, le visage rayonnant d'une joie céleste, avec un sourire d'ange sur ses lèvres, elle s'écria d'une voix dont les accents mélodieux avaient quelque chose de surnaturel.

— Ecoutez ! Ecoutez tous ! Dieu me dit de partir et d'aller, au péril de ma vie, rechercher les restes du Précurseur : d'étendre ainsi son culte jusque dans nos montagnes, et de mettre tout mon pays sous sa protection . .

Tout le monde se leva en tumulte.

L'un des moines murmura doucement :

— C'est Dieu qui parle par sa bouche ! . .

Thècle, agenouillée, priaît avec ferveur. Quand elle se releva, son visage avait toujours la même expression sublime d'inspiration et d'extase.

— Oui, s'écria-t-elle en rejetant la tête en arrière avec fierté, oui, je veux partir pour le pays d'Égypte. J'irai demander à l'évêque d'Alexandrie une parcelle du corps de saint Jean-Baptiste. S'il me la refuse, je la demanderai au Tout-Puissant, et sa miséricorde ne me repoussera point . .

— Demandez et vous recevrez, s'écria le plus jeune pèlerin.

Son frère aîné inclina la tête et dit :

—Dieu me laisse voir dans l'avenir que votre entreprise sera couronnée de succès, ma fille. Partez, partez ! Allez où Dieu vous appelle. Vous serez l'instrument de ses miséricordes envers ce pays. Les siècles vous béniront à jamais, et votre nom vivra que les nôtres seront oubliés déjà depuis mille ans.

Les serviteurs s'étaient jetés en pleurant aux genoux de Thècle, la suppliant de ne pas les abandonner. Qui les protégerait, si elle partait ? Qui serait la mère des pauvres, la consolation des affligés, la gardienne des malades, la protection des opprimés ? Elle voulait donc, si jeune, affronter les périls d'un voyage lointain dont peut-être elle ne reviendrait jamais !

La résolution de Thècle fut inébranlable.

II

Aussitôt après le départ des pèlerins, Thècle fit ses préparatifs de voyage ; elle confia le soin de ses affaires à sa sœur Pygménie, lui recommanda instamment les pauvres ; alors, accompagnée d'une servante, elle prit la route de l'Italie.

Elle arriva à Rome le 21 février. A peine entrée dans la ville sainte, elle se fit conduire au tombeau des saints Apôtres. Là, elle pria avec ferveur pour la réussite de son voyage. Elle fit vœu de ne pas retourner dans sa patrie sans posséder un fragment des précieuses reliques du Précurseur.

Puis elle alla s'embarquer à Ostie, et le vaisseau qui l'emportait ne tarda pas à aller toucher aux bords de l'antique terre d'Égypte.

Thècle alla d'abord demander les reliques de Jean-Baptiste au vénérable prélat qui gouvernait alors l'Église d'Alexandrie. Elle ne put rien obtenir, et les efforts qu'elle tenta ne furent couronnés d'aucun succès : partout elle fut repoussée.

Elle vit bien qu'elle n'avait rien à attendre des hommes. Mais en elle la foi était vivace. Elle croyait ardemment. Elle s'adressa à Dieu certaine que Dieu lui répondrait. Chaque

jour fut dès lors un jour de prière. Du lever au couchant du soleil, Thècle priait. Elle se livra aux macérations, aux jeûnes, à la pénitence. Elle se fit la servante des pauvres. Elle visitait les hôpitaux d'Alexandrie, répandant partout les bienfaits de son inépuisable charité et ne cessant pas un instant de prier, de croire et d'espérer.

Quatre ans se passèrent ainsi. Epuisée par les veilles et les fatigues de toutes sortes, qu'elle supportait avec une constance à nulle autre pareille. Thècle n'était plus que l'ombre d'elle-même. Les habitants d'Alexandrie savaient quel vœu elle avait fait ; ils admiraient sa force, ses vertus, sa piété. Le parfum du bon exemple de Thècle en avait déjà converti un grand nombre, qui s'était laissé gagner par les enivremens de la vie mondaine, et le peuple ne désignait plus la vierge allobroge que sous ce nom : *la sainte*.

Enfin le moment vint où Thècle sentit que le découragement s'emparait de son esprit et paralysait ses forces.

Un soir, en 561, cinq ans après leur départ, Thècle et sa servante passèrent une partie de la journée dans la basilique où se trouvait le tombeau du Précurseur et, le soir venu, elles se cachèrent au moment où les portes furent fermées. Vers minuit, elles sortirent de la chapelle qui leur avait servi de refuge.

La basilique était plongée dans une profonde obscurité. De grandes ombres s'allongeaient sur les dalles, estampant vigoureusement les tombeaux et les statues dont les masses noires dessinaient sur les murs sombres leur silhouette plus sombre encore. Devant l'autel une lampe brillait, semblable à une luciole, et sa lueur mourante ne faisait qu'augmenter les ténèbres dans lesquelles était plongé le sanctuaire. Le lieu saint était complètement désert. Le silence le plus solennel y régnait, ajoutant encore à sa majesté.

Thècle et sa suivante, saisies de respect et de crainte, s'avancèrent vers la chapelle qui renfermait le tombeau de saint Jean-Baptiste. Oh ! Thècle connaissait ce sanctuaire ! Depuis

quatre ans elle y venait prier, implorant sans relâche, pleine de confiance et de foi naïve.

Elle s'agenouilla jusqu'au matin ; les deux femmes, la patricienne et la plébéienne, égales devant la majesté de Dieu, restèrent prosternées devant le sépulcre. Quand un pâle reflet de l'aube pénétra à travers les draperies qui fermaient l'accès du sanctuaire, la suivante se leva, et Thècle se mit à pleurer amèrement.

—Rien ! rien encore, s'écria-t-elle avec douleur. Oh ! je suis donc indigne de la bonté de Dieu..

—Consolons-nous, dit la servante, et persévérons. Elles sortirent de la chapelle et se dirigèrent vers la porte de la basilique. Tout à coup, Thècle s'arrêta :

—Je n'irai pas plus loin, déclara-t-elle. Puisque Dieu refuse d'accorder à sa servante la grâce qu'elle implore, je veux mourir ici. Je ne sortirai plus de cette enceinte, ou je n'en sortirai qu'après avoir été exaucée.

Et, quoi que pût lui dire sa servante, presque scandalisée de ce qu'elle appelait de la présomption, la jeune fille persista dans son dessein et la renvoya, lui ordonnant de retenir deux places sur le navire qui devait prochainement mettre à la voile pour l'Europe.

CHARLES BUET.

(A continuer.)

C'est Jésus-Christ lui-même qui a établi la dévotion à Marie, sa divine Mère : il l'a fondée sur la croix par ces deux paroles tombées de ses lèvres mourantes : *Voilà votre Fils et voilà votre Mère.* C'est un des articles de son testament, et il l'a consacré par son propre Sang ; ainsi le Calvaire a été le berceau de la dévotion à Marie, et cette dévotion sainte a été comme baptisée dans le Sang de Jésus-Christ.

L'ABBÉ RAUVAL.

RECITS BIBLIQUES. (1)

ABRAHAM

VI

LE FILS DE LA PROMESSE.

(Suite)

EN apprenant que, d'après les révélations divines, " un fils, né d'Abram, devait être l'héritier de la promesse, " la généreuse Saraï résolut de se sacrifier pour ne pas mettre obstacle aux décrets divins. Elle proposa donc à son mari d'élever sa servante Agar, qu'elle avait amenée avec elle du pays des pharaons, au rang d'épouse du second ordre, selon la coutume tolérée par Jéhovah dans ces premiers âges du monde. " Dieu m'a refusé la fécondité, lui dit-elle, Agar vous donnera des fils qui seront pour moi des enfants adoptifs. "

Abram se rendit à la prière si touchante de Saraï, mais l'Egyptienne n'avait point le grand et noble cœur de sa maîtresse. Se voyant bénie de Dieu, elle oublia son rang inférieur: par ses paroles, ses regards, son ton hautain et méprisant, elle fit comprendre à Saraï que désormais elle n'avait plus à lui obéir. Indignée d'une pareille ingratitude, celle-ci se plaignit au patriarche, lui reprochant avec amertume les fautes de l'orgueilleuse servante, comme s'il les eût autorisées par sa conduite. " Elle me méprise, s'écriait Saraï dans son emportement, mais Dieu sera juge entre vous et moi. "

Loin de reprocher à sa femme l'injustice de ses accusations, Abram se contenta de lui répondre avec douceur:

(1) Reproduction interdite, à moins d'une permission spéciale de l'auteur, le Rev. P. Berthe, rédemptoriste. On peut se procurer, au prix de 3 fr. *franco*, la collection des 25 Récits bibliques, en s'adressant au Rev. P. Directeur de *La Sainte Famille*, à ANTONY (Seine) France.

“ Votre servante reste sous vos ordres, qui vous empêche de la corriger comme vous l'entendez ? ”

Saraï profita de la licence qui lui était donnée. La fière Egyptienne dut rentrer dans le devoir et obéir aux ordres de sa maîtresse, sous peine d'être châtiée, ce qui la mit hors d'elle-même. Pour n'avoir point à s'humilier, elle prit la fuite et s'achemina, en traversant les solitudes du désert, vers les rivages de sa patrie.

Un jour, après avoir voyagé longtemps sur le chemin de Sur, la pauvre fugitive se reposait près d'un puits, creusé au milieu de ces plages abandonnées. Elle pleurait son infortune, quand tout-à-coup un ange de Dieu lui apparut et lui dit :

“ Agar, servante de Saraï, d'où viens-tu, et où vas-tu ? ”

— Je fuis, répondit-elle, de devant la face de ma maîtresse.

— Retourne de ce pas vers Saraï, reprit l'envoyé céleste, et ne crains pas de t'humilier sous sa main. ”

Et alors, pour la consoler et la fortifier, l'ange de Dieu lui dévoila les destinées de l'enfant qu'elle portait dans son sein. Parlant au nom du Seigneur, il lui tint ce langage : “ Je multiplierai ta postérité de manière à la rendre innombrable. L'enfant que tu vas mettre au monde, tu l'appelleras Ismaël, pour te rappeler que Dieu a entendu tes cris de désolation. Ismaël sera un homme fier et sauvage : il lèvera la main contre tous, et tous leveront la main contre lui. Il dressera ses pavillons en face de ses frères. ”

Agar tomba la face contre terre, et s'écria, en suivant des yeux la vision céleste qui disparaissait dans un nuage : “ Dieu a daigné abaisser son regard jusqu'à moi. ”

En souvenir de cette apparition, elle appela le puits qui se trouve entre Cadès et Barad, le puits du Vivant et du Voyant. A peine arrivée dans la maison d'Abrahan, elle lui donna un fils, que le saint vieillard regarda comme l'enfant de bénédiction promis par l'Éternel. Il le nomma Ismaël. Ses yeux s'arrêtaient avec bonheur sur ce rejeton qui devait perpétuer et illustrer sa race, lorsque, treize ans après, dans la

centième année du patriarche, Dieu lui apparut de nouveau. Sa voix était plus majestueuse, sa parole plus solennelle que jamais :

“ Je suis le Dieu Tout-puissant, lui dit-il, marche en ma présence dans le chemin des parfaits, et je ferai alliance avec toi, et je multiplierai ta race d'une manière merveilleuse. ”

RÉV. P. BERTHE.

(A continuer)

ACTIONS DE GRACES

Un éminent dignitaire ecclésiastique nous demande d'insérer les deux guérisons suivantes dans notre revue.

Une femme avait un enfant âgé de trois ou quatre ans qui ne marchait pas encore. Elle vint le recommander aux prières et promit de faire la neuvaine qui lui fut prescrite, en l'honneur du Précieux Sang, pour obtenir la grâce depuis si longtemps vainement implorée. Dès les premiers jours de la neuvaine, l'enfant commençait à marcher et il est aujourd'hui aussi bien que les autres enfants de son âge.

Voici le second fait :

On vint recommander aux prières une femme qui se mourait. La famille fut engagée à faire une neuvaine en l'honneur du très précieux Sang. “ Quinze jours plus tard, dit le vénérable ecclésiastique, cette femme venait me remercier de sa parfaite guérison. ” “ Remerciez le Précieux Sang, lui dis-je, car c'est lui qui vous a guérie. ”

* * *

On nous écrit ce qui suit :

“ Par l'entremise du Précieux Sang et de N. D. du Très Saint Rosaire, j'ai pu placer ma jeune fille, au couvent de comme pensionnaire. ”

“ Au mois de mai, je sollicitais une neuvaine en l'honneur du Précieux Sang pour une grâce toute particulière, promettant de la faire insérer dans vos annales, si je l'obtenais, et de m'abonner à cette pieuse revue. C'est avec bonheur que je viens vous dire aujourd'hui: Amour et reconnaissance au Sang divin qui m'a exaucée! ”

* *

“ J'ai le bonheur de vous apprendre la guérison de ma fille O. D. . atteinte d'un rhumatisme inflammatoire dans les jambes, depuis le commencement de février dernier. Après l'avoir recommandée au Précieux Sang et avoir promis de faire publier sa guérison dans les annales, elle est parfaitement guérie; elle a commencé à travailler le quatorze juillet et depuis ce temps elle ne sent aucun mal. Mille actions de grâces soient rendues au Précieux Sang! ”

* *

“ Il y a plusieurs années que je souffre beaucoup de l'épilepsie. Il y a quelque temps, j'ai promis de m'abonner à LA VOIX DU PRÉCIEUX SANG si j'obtenais quelque soulagement. Depuis ma promesse je ressens un grand bien, et je vous demande, au nom du Sang de Jésus, de vouloir bien m'aider à le remercier. ”

* *

“ Depuis deux ans j'étais atteinte de la maladie de cœur, les médecins me condamnèrent, aucun remède ne pouvait me guérir; j'affaiblissais de jour en jour. Le 21 mars, je reçus mon 18e enfant, je fus administrée, on m'a veillée pendant près de trois semaines. Au milieu de mes épreuves, je n'ai cessé d'invoquer le Précieux Sang, priant ce divin Jésus de me soulager et même de me guérir si c'était la volonté de Dieu, sinon de m'obtenir la résignation. J'avais promis de faire inscrire ma guérison dans LA VOIX DU PRÉCIEUX SANG si je revenais à la santé. Aujourd'hui je suis parfaitement bien, et puis vaquer à mes occupations de famille. Je viens remplir mes obligations en disant à tous les abonnés: Confiance, espoir en ce Sang miséricordieux! Reconnaissance à ce remède efficace! ”

“Gloire et amour au Précieux Sang! Par vos bonnes prières en l'honneur du Précieux Sang, j'ai obtenu une augmentation de ferveur. J'étais négligente et indifférente, maintenant il me semble que mon bonheur se trouve tout entier à aimer Dieu et à le faire aimer de mes enfants.”

* * *

“Il y a quelques mois, je fis une neuvaine à saint Michel archevêque pour obtenir une grâce longtemps désirée; le neuvième jour de la neuvaine, j'obtins la faveur sollicitée. Encouragée par ce succès, je commençai une seconde neuvaine, et fus de nouveau pleinement exaucée. Gloire et reconnaissance au glorieux saint Michel!”

* * *

Plusieurs autres personnes remercient le Précieux Sang, la Très Sainte Vierge saint Antoine de Padoue et saint Expédit pour des grâces obtenues.

Médailles de N. D. des Oliviers

Nous avons reçu un grand nombre de médailles de N. D. DES OLIVIERS, et nous espérons n'en plus manquer. Le prix de ces médailles est de 5c. pièce et de 50c. la douzaine.

LA COURONNE ANGÉLIQUE OU LE CHAPELET DE SAINT MICHEL

Cette dévotion doit son origine à la circonstance suivante :

Saint Michel apparut, en 1751, à une illustre servante de Dieu, Antonia d'Astonac, carmélite en Portugal. Il lui déclara qu'il voulait qu'on composât en son honneur, neuf salutations correspondant aux neuf Chœurs des Anges. Elles devraient consister, chacune, dans la récitation d'un *Pater* et de trois *Ave* en l'honneur des trois hiérarchies angéliques; puis, de quatre *Pater*, dont le premier en son honneur, le deuxième en l'honneur de saint Gabriel, le troisième de saint Raphaël, et le dernier de l'Ange Gardien. En compensation, le glorieux prince de la cour céleste promit que : *Quiconque lui rendrait ce culte, aurait, en se rendant à la sainte table, un cortège de neuf anges choisis dans chacun des neuf chœurs.* De plus, pour la récitation quotidienne de ces neuf salutations, il promit son assistance continue et celle des saints Anges durant tout le cours de la vie, et, après la mort, la délivrance du purgatoire pour soi et ses parents. Voilà ce qu'on trouve relaté dans la vie de la sainte, livre 2^e, chapitre 14^e.

notre Dieu, nous avançons chaque jour dans son service.

V. Priez pour nous, ô bienheureux saint Michel, prince de l'Eglise de Jésus-Christ. R. Afin que nous puissions être dignes de ses promesses.

ORAISON

Dieu tout-puissant et éternel, qui, par un prodige de bonté et de miséricorde pour le salut commun des hommes, avez choisi pour prince de votre Eglise le glorieux archange saint Michel, rendez-nous dignes, nous vous en prions, d'être délivrés, par sa bienveillante protection, de tous nos ennemis, afin qu'à notre mort aucun d'eux ne vienne nous inquiéter, mais qu'il nous soit donné d'être introduits par lui en la présence de votre divine majesté. Par les mérites de Jésus-Christ, notre Seigneur. Ainsi soit-il.

Le chapelet de Saint Michel archange est très riche en indulgences. Il est en vente au monastère du Précieux Sang, de St-Hyacinthe. PRIX : depuis 30 cents jusqu'à \$1.50. Le *Petit Mois de Saint Michel* coûte 10 cents,—frais de poste compris.

Formule de la Couronne

On commence par faire, le plus parfaitement possible, un acte de *Contrition* ; puis, à genoux, devant l'image du saint Archange, s'il se peut, on récite les salutations suivantes,

V. O Dieu, venez à mon aide,
R. Hâtez-vous, Seigneur, de me secourir.
Gloire au Père, etc.

SALUTATION PREMIÈRE

Au chœur des Séraphins

Un Pater et trois Ave.—Par l'intercession de saint Michel et du chœur céleste des Séraphins, que le Seigneur nous rende dignes de brûler des flammes d'une parfaite charité. Ainsi soit-il.

SALUTATION 2^e

Au chœur des Chérubins

Un Pater et trois Ave.—Par l'intercession de saint Michel et du chœur céleste des Chérubins, que le Seigneur daigne nous accorder la grâce d'abandonner la voie du péché et de courir dans celle de la perfection chrétienne. Ainsi soit-il.

SALUTATION 3^e

Au chœur des Trônes

Un Pater et trois Ave.—Par l'intercession de saint Michel et du sacré chœur des Trônes, que le Seigneur daigne nous accorder l'esprit d'une véritable et sincère humilité. Ainsi soit-il.

SALUTATION 4e

Au chœur des Dominations

Un Pater et trois Ave.—Par l'intercession de saint Michel et du choeur céleste des Dominations, que le Seigneur nous fasse la grâce de dominer nos sens et de réprimer nos passions déréglées. Ainsi soit-il,

SALUTATION 5e

Au chœur des Puissances

Un Pater et trois Ave.—Par l'intercession de saint Michel et du choeur céleste des Puissances, que le Seigneur daigne protéger nos âmes contre les embûches et les tentations du démon. Ainsi soit-il.

SALUTATION 6e

Au chœur des Vertus

Un Pater et trois Ave.—Par l'intercession de saint Michel et du choeur des admirables Vertus célestes, que le Seigneur ne permette pas que nous succombions à la tentation, mais qu'il nous délivre du mal. Ainsi soit-il.

SALUTATION 7e

Au chœur des Principautés

Un Pater et trois Ave.—Par l'intercession de saint Michel et du choeur céleste des Principautés, que le Seigneur daigne remplir nos âmes de l'esprit d'une vraie obéissance. Ainsi soit-il.

SALUTATION 8e

Au chœur des Archange

Un Pater et trois Ave.—Par l'intercession de saint Michel et du choeur céleste des Archange, que le Seigneur daigne nous accorder le don de la persévérance dans la foi et les bonnes oeuvres, afin que nous puissions conquérir la gloire éternelle. Ainsi soit-il.

SALUTATION 9e

Au chœur des Anges

Un Pater et trois Ave.—Par l'intercession de saint Michel et du choeur céleste des Anges, que le Seigneur daigne accorder qu'ils soient nos gardiens en cette vie, et nos conducteurs à la félicité des cieux. Ainsi soit-il.

Suivent les 4 *Pater*, en l'honneur de saint Michel, de saint Gabriel, de saint Raphaël, et de l'Ange gardien.

Le chapelet se termine par l'antienne suivante :

Glorieux Prince saint Michel, général des armées célestes, gardien des âmes, vainqueur des esprits rebelles, serviteur de la maison de Dieu, et notre admirable guide après Jésus-Christ ! Vous dont la puissance et la vertu sont si grandes, daignez nous délivrer de tout mal, nous tous qui recourons à vous avec confiance, et faites, par votre incomparable intercession, que, fidèles à

Pour la gloire du Précieux Sang.

Une abondante moisson spirituelle offerte aux abonnés et aux
zélateurs de " La Voix du Précieux Sang ".

1. Toute personne qui envoie le montant de son abonnement ou de son réabonnement [\$1.00 par année] à " La Voix du Précieux Sang "—édition française ou anglaise—ou qui, ne pouvant s'abonner elle-même, nous envoie le nom et l'adresse d'un nouvel abonné, avec le montant de son abonnement, a droit, pendant un an, aux avantages suivants :

Une intention générale dans toutes les prières et pénitences de la communauté ; une part spéciale dans 600 messes entendues, 500 communions, 20,000 chemins de la croix, autant de chapelets, 500 heures réparatrices de minuit. De plus, nous recommanderons aux prières, à la réunion mensuelle des membres de l'archiconfrérie du Précieux Sang, et dans le journal ceux des parents de nos abonnés et zélateurs qui mourraient pendant l'année. Ces mêmes défunts participeront aussi au service que nous faisons chanter, le 3 novembre, pour nos bienfaiteurs trépassés.

2. Si l'on désirait associer une personne défunte à tous les avantages sus-énumérés, on n'aurait qu'à expédier un second abonnement,—c'est-à-dire le nom, etc., d'un nouvel abonné—ou à offrir à Dieu, en faveur de la personne décédée, les avantages auxquels on a droit par son propre abonnement ou son réabonnement.

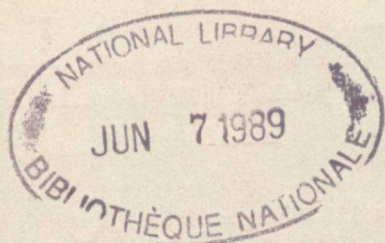
3. Un pieux souvenir sera envoyé à chaque nouvel abonné, ainsi qu'à chaque zélateur.

Que la bénédiction du Très Précieux Sang de Jésus crucifié repose sur tous ceux qui nous sont dévoués ; qu'elle protège leur famille, leurs entreprises, et les préserve de tout malheur de l'âme et du corps.

1.—N. B.—Tous les envois et demandes doivent être adressés comme suit : " LA VOIX DU PRÉCIEUX SANG ", ST-HYACINTHE, P. Q. (Canada.)

Les personnes qui se plaignent d'erreurs dans leurs comptes sont priées de se rappeler que nous ne répondons que des envois ainsi adressés.

2.—L'abonnement à cette revue mensuelle est toujours daté du jour où l'on s'abonne.



PRIMES EXTRAORDINAIRES.

1.—Toute personne qui, pendant ce mois, nous enverra le montant de deux abonnements nouveaux, recevra, à son choix, ou un MOIS DE SAINT MICHEL ARCHANGE ou une "COURONNE" dite "de la BONNE MORT", ou une IMAGE DE JÉSUS EN CROIX

Aux personnes qui se feraient zélatrices de cette œuvre, en envoyant les noms d'au moins 5 abonnés, même y compris le montant de leur abonnement (\$1.00 par an), nous expédierons un MANUEL DU PRÉCIEUX SANG.

